

■ LA SEMAINE DE JACQUES MAILHOT



Au Festival de Cannes, la meilleure comédie n'est pas sur l'écran. Elle est dans la salle.

Quand une actrice, promue présidente, se prend à vouloir philosopher, on se poile joyeusement devant sa télé.

En écoutant Juliette Binoche prêcher la bonne parole, on croyait retrouver Sylvie Joly dans un de ses morceaux de bravoure.

Sa causerie, ou plus exactement son pathos, valait son pesant de bouffonnerie tant l'empilement des idées convenues nourri d'un galimatias grandiloquent fut un modèle du genre. Du Audiard sans le vouloir.

Tout y était. La guerre, la misère, le réchauffement, le machisme... Bref le mal dans son ensemble et les mâles en particulier.

Alors comment lutter contre tous ces fléaux qui chaque jour davantage nous agressent ?

Par la douceur et l'humidité... J'écris bien l'humidité, car si la présidente n'a pas mâché ses mots, elle les a quelque peu ébréchés.

Emportée par l'émotion de son puissant message, l'humilité est devenue humidité, sans doute une des conséquences du dérèglement climatique.

On ne peut qu'excuser ce lapsus. Il n'est pas facile pour ces missionnaires du bien, de venir parler de la misère entre deux coupes de champagne, encapuchonnés dans une robe de chez Dior dont le tarif peut représenter jusqu'à trente fois le Smic.

Mais c'est le propre du Festival. Le cinéma est permanent.